

**C**'est une observation vulgaire et commune que les fourmis sont peuples collectifs. Effectivement, outre les sortes de rassemblements dont nous avons déjà touché un mot, et que nous décrirons tout à l'heure en plénitude, on peut dire qu'il n'est guère d'occasions qui les trouvent séparées. L'une d'elles est-elle enfermée seule dans sa logette, qu'elle ne mérite vraiment guère d'être tenue pour telle. Vers elle, voyez tous ces poils avant-coureurs des autres qui se tendent, ils l'espionnent, ne laissent rien fuir de ses gestes et de sa conduite. Et elle-même, que fait-elle, dans son retrait, sinon aiguïser l'éclat par lequel, en revenant, elle éblouira ses compagnes ? Il y en a bien, quelquefois, qui s'arrachent de leur tribu ; elles projettent de ne se soucier d'aucune personne, et qu'aucune ne s'occupe de la leur. Mais il est rare qu'elles s'en aillent loin de tous les regards. Elles plantent leurs loges presque toujours en haut de quelque piton bien en mire ; elles ne méprisent pas la souffrance qu'ont les leurs de leur départ, ni non plus d'être prises pour des déesses — ou au moins leurs servantes —, et admettent, en soupirant, qu'on dépose au pied de leurs buttes de fort bonnes choses, dont elles détournent l'œil, mais non pas les lèvres. Et si elles restent tout le jour endormies et absentes, insensibles au bruit et au travail de leurs sœurs, la nuit leur voix s'élève, il faut que toutes sautent de leur couche et les entendent ; leurs cris, au milieu des ténèbres et du silence, font un tel tonnerre et suscitent tant d'effroi, qu'on les vient supplier de retomber muettes. Il est rare qu'elles accèdent à ces prières ; elles poursuivent cruellement leurs plaintes, jusqu'à ce que les autres se forcent à monter les abattre, et elles meurent dans la joie d'avoir vu leurs meurtrières se maudissant de les déchirer.

25

**L**i est une façon de se joindre que les fourmis pratiquent rarement à plus de deux, généralement mâle avec femelle, dans beaucoup de mystère. Jetant au vent étuis et même vernis, elles s'accolent ; tandis qu'elles sont ainsi étroitement embrassées, le mâle lance dans le flanc de la femelle, où se trouve une logette généralement hospitalière, une petite baguette qu'il porte, à l'état naturel, détendue et molle à sa ceinture, et que, pour la circonstance, il suspend, soudain fort raide, dans le milieu de ses pattes arrière. Je crus d'abord, à en voir ainsi se tenailler à quelque cruelle et sanglante bataille. La confusion n'est pas longtemps possible. Il ne sort que dans quelques cas très particuliers du sang. Surtout chacune, dans ces combats, cherche à attendrir son équipière plutôt qu'à la blesser ; c'est en faisant assaut de douceurs, par toutes les parties susceptibles (pattes, poils,